

ANNALES DU C. S. Rosaire

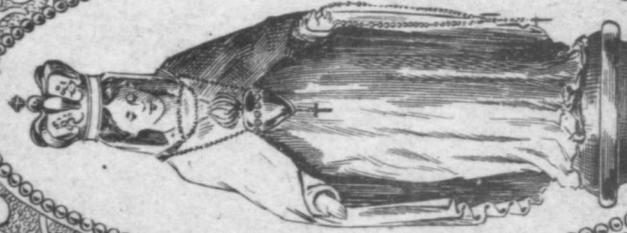
ET
Chronique du Pèlerinage
du Cap de la Madeleine



Paraissant le 1er de
chaque mois

AVEC L'APPROBATION DE
L'ORDINAIRE

Cap de la Madeleine,
Québec, Can.



SOMMAIRE, AOUT 1902.

Calendrier du Sanctuaire	97
L'Assomption de la Sainte Vierge	98
Les Saints Patrons du mois	99
La fête nationale	104
Histoire de Joseph-Marie Aubé, converti par la Sainte-Vierge... ..	106
Rêve de jeune fille	110
Chronique du Sanctuaire	115
Prières et actions de grâces	119
Boîte aux lettres des enfants	124
Lettre de Madeleine	125
Poésie : Assumpta est Maria	127
Recommandations de prières	128
Nécrologie	128
Dons au Sanctuaire	128
Dons au Tombeau	128

RETRAITES ET MISSIONS.

Messieurs les curés qui désirent avoir les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée pour prêcher leurs retraites ou missions paroissiales voudront bien s'adresser au R. P. Servile Dozois, O.M.I., Eglise St-Pierre, rue Visitation, Montréal; pour les retraites des Communautés religieuses, au R. P. Jodoin, O.M.I., provincial, ou au R. P. Emery, O.M.I., recteur de l'Université, Ottawa.

Si l'on désire faire prêcher un triduum préparatoire à un pèlerinage, on est prié de s'adresser au R. P. Joseph Dozois, O.M.I., supérieur, Cap de la Madeleine.

ABONNEMENT ; 50 Cents par Année.

Adressez toute correspondance, chèque, mandat postal :

Annales du Très Saint Rosaire,

CAP DE LA MADELEINE, QUE., CAN.

Calendrier du Sanctuaire de Notre-Dame du Très Saint Rosaire.

Sont indiquées les indulgences plénières de la Confrérie du Très Saint Rosaire, de l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur établie à Montmartre, du Scapulaire du Sacré-Cœur de Jésus.

A O U T

1. *Vendredi*.—S. Pierre-aux-Liens.
2. *Samedi*.—Octave de Ste-Anne. S. Alphonse-Marie de Liguori.
3. *Dimanche*.—XI après la Pentecôte. Invention du corps de S. Etienne. Indulgence plénière pour assistance à la procession du Rosaire. Une autre indulgence plénière si l'on communie.
4. *Lundi*.—S. Dominique.
5. *Mardi*.—Notre-Dame-des-Neiges.
6. *Mercredi*.—Transfiguration de Notre Seigneur Jésus-Christ. S. Hormisdas, pape. S. Raoul.
7. *Jeudi*.—S. Cajetan. S. Donat.
8. *Vendredi*.—SS. Cyriaque, Largues, Smaragde et leurs compagnons, martyrs. S. Hormisdas, martyr.
9. *Samedi*.—*Vigile*. S. Romain, soldat et martyr.
10. *Dimanche*.—XII après la Pentecôte. S. Laurent, martyr. Ste-Philomène, vierge et martyre.
11. *Lundi*.—S. Tiburce et Ste Suzanne, martyrs. S. Taurin.
12. *Mardi*.—Ste-Claire.
13. *Mercredi*.—La B. V. Marie, Refuge des pécheurs. Ste-Radégonde, reine de France. S. Maxime. Indulgence plénière. Archiconfrérie du Sacré-Cœur de Montmartre.
14. *Jeudi*.—*Vigile*. S. Eusèbe, martyr. S. Marcel.
15. *Vendredi*.—ASSOMPTION DE LA B. V. MARIE. Indulgence plénière, confrérie du S. Rosaire; archiconfrérie du Sacré-Cœur; scapulaire du Sacré-Cœur.
16. *Samedi*.—Jeûne. S. Hyacinthe. S. Roch.
17. *Dimanche*.—XIII après la Pentecôte. S. JOACHIM. Solennité de l'Assomption. Quêtes pour les écoles du Nord-Ouest.
18. *Lundi*.—S. Agapit, martyr. Ste-Hélène, impératrice. S. Laure et S. Flore, tailleurs de pierres, martyrs.
19. *Mardi*.—STE-THÈCLE, martyre avec Ste-Agathe et S. Timothée.
20. *Mercredi*.—S. Bernard.
21. *Jeudi*.—Ste-Jeanne de Chantal.
22. *Vendredi*.—SS. Symphorien et Hippolythe, martyrs.
23. *Samedi*.—S. Philippe Béniti.
24. *Dimanche*.—XIV après la Pentecôte. S. Barthélemy, apôtre.
25. *Lundi*.—S. Louis, roi de France. Ste-Lucille. Indulgence plénière, archiconfrérie du Sacré-Cœur de Montmartre.
26. *Mardi*.—S. Zéphyrin, pape et martyr.
27. *Mercredi*.—S. Joseph Calasanc.
28. *Jeudi*.—S. Augustin, évêque et docteur de l'Eglise.
29. *Vendredi*.—La Décollation de S. Jean-Baptiste. Ste-Winifride.
30. *Samedi*.—Ste-Rose de Lima.
31. *Dimanche*.—XV après la Pentecôte. LE CŒUR TRÈS PUR DE LA B. V. M. S. Raymond. S. Aristide. S. Lazare.



L'Assomption de la Sainte Vierge

“Tous les justes meurent dans l'habitude de l'amour divin ; mais ce qui appartient au souverain degré de cet amour c'est que quelques uns meurent d'amour. Telle fut la mort de la Sainte Vierge, de laquelle il est impossible d'imaginer qu'elle soit morte d'autre mort que celle d'amour, mort la plus noble de toutes, et due par conséquent à la plus noble vie qui fut jamais entre les créatures.... La mort de cette sainte fut plus douce qu'on ne peut s'imaginer... L'amour ayant donné, près de la croix, à cette divine Mère, les suprêmes douleurs de la mort, il était raisonnable que la mort lui donnât les souveraines délices de l'amour”.

SAINT-FRANÇOIS DE SALES.



Les Saints Patrons du Mois.



SAINTE ALPHONSE-MARIE DE LIGUORI
2 Août.

Alphonse-Marie de Liguori, né à Naples, le 27 septembre 1696, était l'un des plus brillants avocats de cette ville. Il renonça au monde, prit l'habit ecclésiastique et se livra avec ardeur à l'étude de la théologie, des Saintes Ecritures et des Pères.

Lorsqu'il eut reçu le sacerdoce, en 1726, sa vie ne fut plus qu'une prédication et une exhortation continuelles à la vertu. Il avait une prédilection marquée pour les gens de la campagne, les ouvriers des villes. Il forma une congrégation qui, à son exemple, donnait des missions et des retraites. Le Canada a le bonheur de posséder plusieurs communautés des fils de saint Alphonse, ce sont les Pères Rédemptoristes.

Saint Alphonse recommandait la communion fréquente. Il ne négligeait non plus aucune occasion d'inspirer la dévotion à la Sainte Vierge. Il mourut le 1er août 1787, âgé de 90 ans et 10 mois.



SAINT-DOMINIQUE

4 Août.

Saint Dominique naquit en Espagne, en 1170. La piété prévint en lui l'usage de la raison. Il fut ordonné prêtre par l'évêque d'Osma; il fut chanoine de la cathédrale, puis professeur de théologie, ensuite missionnaire. Un jour qu'il prêchait au bord de la mer, des pirates le firent prisonnier; il se vengea en les convertissant après une tempête dont il les sauva. Il établit l'usage du Rosaire.

Il fonda, à Toulouse, un ordre religieux qui devait se livrer à la prédication et à l'étude. Tout le Canada connaît les Pères Dominicains ou "Frères Prêcheurs" et les admire.

Saint Dominique mourut à Bologne le 6 août 1221, à l'âge de 59 ans.



SAINT-GAËTAN

7 Août.

Gaétan naquit vers 1480, à Vicence, en Lombardie. Dès sa naissance, il fut offert par sa mère à la Sainte Vierge.

Il se fit remarquer de bonne heure par son obéissance à ses parents et sa compassion envers les pauvres: il se privait pour eux de son déjeuner et de son goûter, jeûnant afin de nourrir les autres, sacrifice extraordinaire dans la première enfance. Il aimait les lectures édifiantes, et priait avec une ferveur angélique: c'est pourquoi on l'avait surnommé **le petit saint**.

Après avoir étudié avec succès les lettres, la philosophie, le droit, la théologie, il alla à Rome, où il fut élevé au sacerdoce.

Il institua l'ordre des **Clercs réguliers**, nommés **Théatins**, du nom de leur premier supérieur Jean-Pierre Caraffa, évêque de Théate.

Il mourut à Naples, le 7 août 1547. A l'approche de la mort, les médecins lui conseillaient de renoncer à la coutume qu'il avait de coucher sur des planches: "Mon Seigneur est mort sur la croix, répondit-il; laissez-moi du moins mourir sur la cendre." Il voulut qu'on le couchât sur un cilice couvert de cendre et étendu par terre.



SAINT-TAURIN

11 Août.

Saint Taurin naquit à Rome, de parents illustres. Son père était païen et sa mère chrétienne. Celle-ci l'éleva dans les maximes de l'Évangile.

Lorsque Taurin eut achevé ses études, il embrassa l'état ecclésiastique. Il alla dans les Gaules, au territoire d'Evreux, plongé dans les ténèbres du paganisme. Le zélé missionnaire entreprit de convertir ce pays. Ses succès furent considérables; c'est pourquoi le préfet romain le persécuta, et ordonna qu'on lui fit subir diverses tortures; mais les mains des bourreaux se trouvèrent paralysées. Léonille, femme du préfet fut convertie par ce prodige. Son mari, transporté de colère, la fit jeter avec le saint dans une affreuse prison. Délivré miraculeusement. Taurin reprit le cours de ses travaux apostoliques. Le préfet, dont l'apôtre ressuscita le fils, touché de ce miracle ouvrit les yeux à la lumière de la grâce et se fit chrétien. Taurin mourut tranquillement au milieu du peuple qu'il avait converti.



STE-JEANNE-FRANÇOISE DE CHANTAL

21 Août.

Sainte Jeanne naquit à Dijon, le 23 janvier 1592. A l'âge de 20 ans, elle épousa le baron de Chantal. Les jeunes époux se fixèrent au château de Bourbilly. Quand le baron était à la cour ou aux armes, Jeanne administrait ses biens avec une grande sagesse ; elle était la providence des pauvres. Son mari avait résolu de ne plus s'absenter; mais, ô fragilité des espérances humaines! il fut blessé mortellement à la chasse d'un coup d'arquebuse, et mourut dans les bras de sa chère Jeanne éplorée.

Cédant à l'attrait de la grâce, elle résolut de quitter entièrement le monde pour fonder avec saint François de Sales l'ordre de la Visitation. Quand elle dit adieu à sa famille, son fils Celse-Bénigne de Chantal se coucha en travers de la porte, disant: " Eh bien, ma mère, si je ne puis vous retenir, du moins vous passerez sur le corps de votre fils ". Elle s'arrêta d'abord en sanglotant, puis, les yeux au ciel, par un effort surhumain, elle fit ce pas douloureux pour une mère.

Elle mourut le 13 décembre 1641.



La Bête Nationale

La messe a été célébrée en plein air, à Québec, le jour de la fête de Saint Jean-Baptiste. Son Excellence le Délégué Apostolique pontifiait; soixante-mille personnes étaient massées sur la Terrasse Dufferin pour assister à la fonction sainte. Écoutons l'hon. M Chapais, nous décrire le spectacle grandiose :

“La Patrie! quelle saisissante évocation nous avons eu ce matin de la réalité sublime signifiée par ce nom auguste. Dans un cadre splendide apparaissait à nos regards émus le plus incomparable des tableaux. A nos pieds s'étendait cet “affoure d'eau bel et délectable” dont parle Jacques-Cartier, ce Saint-Laurent royal dont les flots majestueux ont pour nous de si profonds et de si intimes accents. Sur l'autre rive, Lévis étageait ses maisons, ses clochers étincelants et ses verdoyants bosquets. Là-bas, l'île d'Orléans jaillissait du sein des eaux comme une gigantesque émeraude. Plus loin se dessinaient les falaises de Beauport coupées par la nappe mouvante et argentée du Montmorency, et à l'horizon se profilaient les mamelons bleuâtres et les crêtes fuyantes des Laurentides, qui semblaient se poursuivre dans une course effrénée jusqu'à ce qu'ils allassent se précipiter avec le cap Tourmente dans les flots du grand fleuve. Au-dessus de nos têtes le soleil radieux flamboyait dans un ciel d'azur, faisait pleuvoir ses rayons d'or sur la terre et les ondes, et remplissait l'espace de lumière et de vie. Au milieu de ce décor grandiose et féérique, soixante milles hommes étaient accourus, de tous les points de l'horizon, à l'appel d'une idée sur le site du vieux fort et de l'ancien château Saint-Louis, où Champlain expira, d'où Frontenac répondit à la sommation insolente de l'amiral bostonnais par la bouche de ses canons, où se rencontrèrent tant de gouverneurs, de prélats, d'intendants et de généraux illustres et s'agitèrent pendant un siècle et demi les plus chers intérêts de la Nouvelle-France.

Confondus dans un même sentiment, chefs d'Etat et Pontifes, magistrats, législateurs, membres des professions libérales, des classes industrielles et commerciales, hommes de labeur agricole ou manufacturiers, nous étions là debout sur cette place fameuse au-dessus de laquelle planaient les ombres de Champlain et de Montmagny, de Tracy et de Laval, de Talon et de Frontenac,

d'Iberville et de Joliet, de Vaudreuil et de la Galissonnière, de Montcalm et de Lévis, de tous nos apôtres et de tous nos héros. Nous étions là, foule immense et ondulante, parsemée de bannières et de drapeaux flottant dans la brise, et nous attendions quelque chose de grand. Soudain, un prince de l'Eglise gravit les degrés de l'autel pacifique élevé à l'endroit même où éclatèrent jadis tant de clameurs guerrières.

Pendant que le "Crédo" de notre foi religieuse montait vers le ciel, il prononça les paroles mystérieuses qui renouvellent chaque jour le prodige de la Rédemption, puis l'on vit briller entre ses mains l'Hostie propitiatoire. A ce moment, tous les genoux fléchirent, tous les fronts se courbèrent, les clairons sonnèrent, le canon tonna et sa voix retentissante alla faire redire aux échos de nos montagnes et de notre fleuve géant que le Canada français et catholique venait de décerner au Christ roi le triomphe d'une adoration nationale.

Messieurs, vous avez vu comme moi ce spectacle émouvant, et il a fait battre votre cœur comme le mien. Il m'a semblé que ce n'était pas un hors d'œuvre que d'essayer ce soir d'en retracer et d'en fixer les grandes lignes. Car ce décor magnifique, cette foule, ce pontife, ce crédo, ces souvenirs du passé et ces splendeurs du présent, tout cela c'était la Patrie, la Patrie vivante et superbe concentrée dans un point, résumée dans une scène, parée de tous les sourires de la nature et rayonnante de tous les prestiges de l'histoire. C'était la Patrie, notre héritage et notre orgueil, notre patrie à nous, bien à nous, parce qu'elle a été découverte, fondée, fertilisée, défendue et illustrée par le génie, les vertus, les travaux, les sueurs et le sang de nos pionniers, de nos soldats et de nos martyrs."





Histoire de Joseph-Marie Aubé

Converti et sauvé par la Sainte Vierge à l'heure de la mort

Cette légende fut racontée, le 20 août, 1801, à des écoliers du séminaire de Québec, campés sur une île du lac Trois-Saumons, par Laurent Caron, cultivateur de Saint-Jean-Port-Joli.

LÉGENDE DE LAURENT CARON

L'histoire que je vais vous raconter est bien vraie; c'est un vénérable prêtre, le défunt M. Hingan, curé de l'Islet, qui la racontait autrefois à mes oncles.

M. Hingan fut curé de 1767 à 1779 à l'Islet, où il mourut le 19 août, 1779.

C'était dans le mois d'octobre, vers les dix heures du soir; le curé de l'Islet, qui desservait aussi la paroisse de Saint-Jean-Port-Joli, était couché, lorsque son bedeau, qui demeurait au presbytère, vint le réveiller en lui disant qu'on frappait à la porte de la cuisine.

—Alors, ouvre la porte, dit le curé: on vient, je suppose, me chercher pour un malade; je vais m'habiller dans l'instant.

—Mais, dit le bedeau, c'est un sauvage, je l'ai reconnu à sa voix, et il n'y a pas de fiat avec ces nations-là: c'est traître comme le diable!

Le curé qui savait que son bedeau n'était pas hardi, enfourche ses culottes, s'entortille dans une couverture, court à la porte de la cuisine et demande qui est là?

C'est moi, mon brère (frère), répondit l'étranger: je voudrais parler à patliasse (au prêtre); j'ai paroles d'un homme mort à lui porter.

—N'ouvrez pas, pour l'amour de Dieu! cria le bedeau, qui se tenait, armé d'un tisonnier de fer, derrière le curé; il est probable qu'il arrive de l'enfer des sauvages, où tous leurs morts sont logés sans en manquer un!

Le curé, sans tenir compte des frayeurs du bedeau, ouvrit aussitôt la porte qui livra passage à un jeune Huron, à la mine fière, mais bienveillante. Il s'appuya sur le bout du canon de son fusil, dont la crosse reposait à terre, regarda de tous côtés, mais ne

trouvant pas ce qu'il cherchait, il dit : je veux parler à patliasse : j'ai paroles d'un mort à lui porter.

Le bedeau se colla amont le curé, qui le rangea d'un coup d'épaule, et dit à l'Indien : je suis patliasse.

—Mais t'es pas patliasse, toi, fit le Huron ; t'as pas robe noire, toi couverte sur le dos comme sauvage.

Le curé, voyant que le Huron refusait de reconnaître un prêtre sans robe noire, prit un moyen terme, lui tourna le dos, et mettant un doigt sur sa tonsure, dit : regarde.

—Houa ! fit l'Indien, toi, bon patliasse ! Et il s'assied sur le plancher en tenant son fusil entre ses jambes.

—J'étais là-bas, là-bas, fit le Huron en étendant un bras vers le sud, à quatre jours de marche du fleuve Saint-Laurent ; je retournais à mon village après ma chasse, quand je tombai sur la piste et sur le placage d'un Français. Bon ! que je dis, il y a un chasseur par ici, j'irai coucher à sa cabane. Après avoir marché pas mal longtemps, je vis à la piste du Français qu'il était bien fatigué.

Comment, dit le prêtre, as-tu su que c'était la piste d'un Français et qu'il était fatigué ?

Pas malaisé, fit l'Indien : le sauvage marche toujours les pieds en dedans comme s'il était sur des raquettes ; le blanc, lui, marche pied droit ou en dehors. J'ai vu que le Français était fatigué, parce que ses pas devenaient toujours plus courts, et que son pied enfonçait davantage dans la terre molle.

Le curé étant satisfait de cette explication, le sauvage continua son récit.

—Je marche, marche toujours plus vite pour le rattraper : mais quand j'arrivai à la cabane, il était nuit, et elle était vide : il était parti. J'allumai du feu, et je vis que mon frère le Français était malade.

—Comment l'as-tu su, dit le curé ?

—Faut pas ben fin pour le savoir, repartit l'Indien : il avait couché sur le vieux lit de sapin sans mettre des branches fraîches par-dessus, il avait laissé ses pelleteries, sans les mettre en cache sur un arbre, à l'abri de la vermine, et il n'avait pas laissé de bois dans la cabane. Vois-tu mon père, Français, laisse toujours avant de partir une attisée de bois dans la cabane pour lui ou pour les autres chasseurs qui arrivent le soir, quand il fait noir, ou mauvais temps ; c'est convenu entre eux.

—Oui, dit le bedeau qui commençait à reprendre courage ; et quand les sauvages couchent dans la cabane des Canadiens, ils brûlent tout leur bois et n'en ôchent pas d'autres pour le remplacer : ils sont trop paresseux pour cela.

—Le Grand Esprit, dit l'Indien, a créé les visages pâles et il leur dit: cultive la terre; notre patliasse nous a lu les belles paroles dans son livre. Il a aussi créé les peaux rouges, et il leur a dit: les forêts, les lacs, les rivières sont à toi, chasse, pêche et fais travailler tes esclaves.

—Continue ton histoire, dit le curé, peu disposé à engager une discussion théologique avec le philosophe des forêts.

—J'ai repris la piste, le lendemain, je marchais vite, car je voulais secourir mon frère le Français: je voyais à la piste qu'il diminuait toujours de forces, mais quand j'arrivai à la seconde cabane, je n'y trouvai que son fusil qu'il n'avait pas eu le courage de porter plus loin. J'aurais reparti tout de suite, mais il faisait si noir que je craignais de perdre ses traces, et j'attendis au lendemain. Je me mis à courir, mais malgré cela, je n'arrivai qu'après le soleil couché au lac Trois-Saumons: il faisait noir dans la cabane, le feu était éteint, et je ne vis d'abord personne. Va me chercher à boire, dit le malade, j'ai bien soif: prends ce cassot à tes pieds. Il me dit quand il eut bu: reste près de la porte de la cabane: il y a un grand ours, ici, dans le fond, qui me regarde depuis hier avec des gros yeux rouges couleur de flammes.

—Tu es bien malade, mon frère, que je lui dis: je vois ton sac de loup-marin, mais pas d'ours. Je vais allumer du feu pour te réchauffer. — Merci, me dit-il, car j'ai bien froid.

Lorsque j'eus allumé du feu, il fit clair dans la cabane, et je lui dis: tu vois bien qu'il n'y a pas d'ours. Il est toujours là, me dit-il, et prêt à s'élancer sur moi. Ote cela de ton esprit, mon frère, que je lui dis: tu es faible et le manitou t'envoie des mauvais rêves: je vais te faire du bouillon pour te donner des forces.

Je plumai une perdrix, j'écorchai un lièvre, et je lui fis du bouillon. Il en but et me dit qu'il se trouvait mieux, mais que la grosse bête était toujours à la même place qui le menaçait. Je vis bien qu'il était inutile de lui en parler et je me mis à souper. Il me dit de faire un somme et qu'il me parlerait ensuite. Je commençais à m'endormir, quand je fus réveillé par un cri que poussa le malade.

J'ai eu bien peur, me dit-il; l'ours était si près de moi que je sentais son haleine de flamme qui me brûlait le visage. Promets-moi de rester ici tant que je serai vivant, et après ma mort d'aller trouver de ma part le curé de l'Islet, mon pasteur.

Je lui en fis la promesse.

Mon nom est Joseph-Marie Aubé, continua-t-il.

—Joseph-Marie Aubé est mort! s'écria le curé; que Dieu ait

pitié de son âme : Ah ! mon Dieu ! Mon Dieu ! Quelle affreuse nouvelle ! mais continue mon fils.

—Je vais te dire ses paroles, fit l'Indien : c'est lui qui parle, écoute, mon père : "J'ai toujours été un mauvais sujet depuis mon enfance, j'ai bu et mangé le bien de ma famille, mon père est mort de chagrin depuis longtemps, et au lieu de secourir ma pauvre mère qui est dans la misère, je mène la vie d'un vagabond. Il y a longtemps que je ne fréquente plus les églises ; et je me moquais sans cesse des bons chrétiens. Ma bonne mère versait des seaux de larmes sur ma mauvaise conduite et j'avais l'âme assez noire pour rire d'elle. Elle me reprochait en pleurant de l'abandonner, elle vieille et infirme, sur le bord de la tombe, et je lui disais des injures. Mais l'amour maternel ne se rebute ni par l'ingratitude, ni par les mauvais traitements. Elle ne répondait à mes injures que par des larmes, la patience, la tendresse et la résignation.

La dernière fois que je l'ai vue, il a six semaines, elle était agenouillée près de mon lit, lorsque je me réveillai après une nuit de débauche. Je voulus d'abord la chasser, mais à la vue de ses larmes qui mouillaient ses cheveux blancs, je n'en eus pas le courage malgré ma brutalité habituelle.

J'ai eu un mauvais rêve cette nuit, dit-elle, et je sens que je parle à mon fils pour la dernière fois. Je ne te fatiguerai plus de mes remontrances, mais j'ai une grâce si petite à te demander que tu ne me refuses pas, dit-elle, avec un sourire douloureux. Tu as été baptisé sous le nom de Joseph-Marie ; voici une petite médaille de la bonne Vierge, ta patronne ; veux-tu la pendre à ton cou et l'invoquer si tu crois en avoir besoin. C'est si peu de chose que tu me l'accorderas. J'acceptai la médaille pour avoir la paix, bien déterminé à m'en défaire à la première occasion, mais elle resta suspendue à mon cou où je l'oubliai.

A suivre.



Rêve de Jeune Fille

Ce matin-là, son action de grâces s'était prolongée plus qu'à l'ordinaire : Angèle ne s'en était nullement aperçu.

Lorsqu'elle sortit de l'église, son air était grave et ses traits légèrement pâlis. Elle se dirigea sans plus tarder vers le presbytère, où M. le curé, qui venait d'achever son frugal déjeuner, la reçut aussitôt.

— Monsieur le curé, je viens vous demander conseil.

— Parlez, mon enfant.

— Depuis longtemps, j'ai formé un projet, un rêve, si vous voulez ; et je suis aujourd'hui bien résolue à le réaliser, quoi qu'il m'en coûte. Je voudrais donner un prêtre à l'Eglise : puis-je compter sur vous, pour me diriger et pour m'aider ?

Le prêtre réfléchit quelques instants. Il s'attendait à une confiance tout autre.

— Ma pauvre enfant, si vous espérez de moi un secours pécuniaire, à mon très grand regret, je devrai vous répondre par un refus. J'ai engagé dans l'oeuvre des Frères toutes mes modiques épargnes, je me vois même forcé de tendre la main, pour maintenir notre école libre. Mais vous savez par avance qu'à tous les autres points de vue mon concours le plus assidu vous est acquis.

Ce qu'il ne disait pas, le saint homme, car seuls quelques intimes ont connu le secret, c'est qu'il avait dû, un beau matin, ne pouvant plus payer l'abonnement, refuser son journal, son vieil *Univers*, qu'il recevait depuis trente ans et qu'il aimait, Dieu sait comme.

Et elle partit, heureuse d'une approbation aussi explicite.

Ce n'était pas un simple coup de tête qu'elle venait de faire là, une de ces démarches auxquelles nous nous décidons dans un moment d'enthousiasme, alors que tout nous paraît possible ou facile. Oh ! non. Si on l'eût questionnée, peut-être aurait-elle éprouvé de l'embarras à dire à quelle époque au juste elle avait commencé à rêver son rêve. Au jour de sa première Communion, elle avait bien cru que, Fille de Charité ou Carmélite, elle appartiendrait bientôt à Dieu. Mais toutes ne sont pas appelées, et

telle n'était pas sa vocation, comme elle ne tarda pas à le reconnaître.

Vinrent les années du couvent, années délicieuses, dont elle se souvient encore avec émotion. Là, vivant dans un milieu surnaturel, elle admirait ses maîtresses, ces âmes, modèles de toutes les vertus, dont la vie est une prédication de tous les instants. Et l'aumônier ! Oh ! jamais elle ne l'oublierait. Si cela n'eût dépendu de qu'elle, de quel cœur elle l'eût canonisé tout vivant ! Et, de ce contact avec ce prêtre, des leçons qu'elle en avait reçues, au confessionnal, dans la chaire ou aux cours d'instruction religieuse, elle avait senti naître en elle, pour le sacerdoce, un culte raisonné qui la suivrait jusqu'à la tombe. Sa foi voyait dans le prêtre le représentant autorisé de Dieu sur terre, la lumière qui luit dans les ténèbres, l'agent du bien dans le monde, le paratonnerre qui préserve, l'ami qui console ou qui relève, le conseiller qui guide, "une créature, en un mot, très authentiquement élue en vue d'une marche ascendante vers la sainteté et d'une fécondité surnaturelle à l'égard des âmes, ayant pour terme final la gloire de Dieu".

Et elle aurait voulu qu'ils le connussent, son saint, son vieil aumônier, ceux qu'elle devait plus tard entendre déclamer, à voix basse ou bien haut, contre le prêtre et le religieux. De ces jours, sans doute, son rêve était né dans son cœur.

A vingt ans, elle lut, dans la *Semaine religieuse* du diocèse, toute une série d'articles publiés sous ce titre suggestif : *Donnez-nous des prêtres*. Et ces pages, elle les avait apprises par cœur et, après les avoir fait lire à ses amies, elle se plaisait à les redire de mémoire : "Il nous reste à dépêcher aux vrais chrétiens que l'oeuvre des oeuvres, l'oeuvre qui prime toutes les autres, c'est celle des vocations.

"On répare, on reconstruit les églises. A merveille. Mais si, dans vingt ans, près de l'église resplendissante, le presbytère se trouve vide, à quoi auront servi tant de labeurs et de dépenses ? On donne sans compter pour d'autres oeuvres, pour celle de la *Propagation de la foi*, par exemple. C'est encore très bien. Mais ne serait-il pas bon aussi de conserver la foi dans notre pays tout en favorisant sa propagation au loin ?"

Et, après chacune de ces lectures, le rêve d'Angèle, sortant des nuages, prenait un corps. "Si j'essayais ?" se demandait la jeune fille. Et son bon ange de l'encourager, pendant que quantités de démons lui disaient : "A quoi bon ?" ou bien : "C'est impossible !" ou bien encore : "Ce n'est pas là ton affaire."

Tout naturellement ces mauvais conseillers trouvèrent des partisans dans les premières personnes consultées. Parents et amis

voulurent la détourner d'une entreprise dont la réalisation réclamait beaucoup d'argent qu'elle n'avait pas et lui causerait bien des ennuis de toutes sortes dont elle n'avait que faire.

Angèle écoutait, et elle se taisait.

Mais, au pied du tabernacle, elle ne cessait de prier Celui qui nous éclaire et nous fortifie. Ne voulant travailler que pour la plus grande gloire de Dieu, elle demandait à Notre-Seigneur de lui inspirer ce qu'elle devait faire. Et ce matin-là, Jésus lui avait répondu, elle l'avait bien entendu : "Va trouver M. le curé et s'il approuve ton dessein, marche sans crainte."

Six ans plus tard, Angèle se retrouvait, à peu près à la même heure, dans le même salon, en face du même prêtre.

Elle avait tant prié, elle avait plaidé sa cause avec tant de foi et tant d'ardeur, elle avait tendu la main, mendiant volontaire, avec une telle patience, un tel courage, que son petit protégé, son futur prêtre, entraînait en rhétorique. Quelques années encore et Henri monterait au saint autel. Comme cette pensée lui faisait du bien au coeur et lui rendait douces à supporter les privations qu'elle s'imposait, les démarches qu'elle tentait sans succès, et le reste que vous devinez sans peine !

Henri se présenterait-il au baccalauréat ? Son professeur l'y encourageait ; sa bienfaitrice ne savait que décider. Aussi est-elle venue trouver son directeur.

"Ma chère enfant, avait répondu le curé, vous ferez comme vous l'entendrez, mais je suis par principe opposé à tous ces examens : *Scientia inflat*, la science profane nous donne de l'orgueil. Que d'enfants ont vu sombrer leur vocation sous le poids d'un misérable diplôme !... Mais ne faites rien sans consulter M. l'abbé. Faites ce qu'il vous dira."

Le vicaire, lui, fut d'un avis tout opposé. "Oui, oui, le baccalauréat aujourd'hui, et demain, si possible, la licence. Un prêtre ne sera jamais trop savant, et modeste comme il est, ce n'est pas Henri qui nous échappera dès qu'il aura sa peau d'âne."

Henri passa avec succès le baccalauréat. Puis le grand jour arriva. Il entra au Grand Séminaire.

Pendant qu'il consacrait ses jours à l'étude et à la prière, Angèle continuait à rêver. Ce n'était plus son rêve de jeune fille, non, puisque, grâce à Dieu, ce rêve-là était en pleine voie de réalisation. Mais nous sommes ainsi faits : un rêve ne disparaît de nos imaginations que pour céder la place à un autre, et elle se demandait maintenant : "Sera-t-il vicaire de grande ville ou curé de campagne ?" Et celle qui n'avait eu ici-bas d'autre ambition que de donner un prêtre à Dieu et à son Eglise ne trouvait

plus rien de trop haut pour son petit séminariste. "Il serait, bien sûr, vicaire à la cathédrale. Oh! les beaux sermons qu'il y prêchera! Ardent et intelligent, comme il s'occupera d'oeuvres, restaurant celles qui végètent et en fondant de nouvelles! On l'aimera, le cher abbé, et il fera du bien. Les pauvres, les enfants, les malades auront en lui un père; ceux qui souffrent et ceux qui pleurent trouveront patience et consolation auprès de lui..."

Et, de ses doigts agiles, elle brodait l'aube qu'il porterait au jour béni de sa première messe. Plus tard, bien plus tard, si elle vivait encore quand Monseigneur nommerait Henri chanoine, il n'y aurait pas, dans les stalles du chapitre, de plus beau rochet que celui qu'elle lui broderait, malgré ses yeux fatigués par l'âge et ses mains lasses! . . .

Eh bien! non, Mademoiselle, Henri ne sera ni vicaire de ville, ni curé de campagne. Oh! cette scène émouvante, qui pourra jamais la raconter comme vous la revivez, vous, avec un plaisir toujours nouveau et une mémoire que le coeur rend fidèle?

C'était pendant la nuit de Noël. Après sa première messe à laquelle vous veniez d'assister et où vous aviez communié de sa main, il vous aborda, le sourire sur les lèvres et, sur le front, le rayonnement d'un coeur bien résolu d'apôtre, en vous disant: "Mademoiselle, je serai missionnaire. . ."

Je revois encore votre consternation, quand vous entendîtes ces mots. Ce premier mouvement, il est vrai, dura peu. Deux grosses larmes, vous avez sans doute depuis longtemps oublié ce détail, coulèrent sur vos joues et vous ne dites que ces paroles: "Merci, mon Dieu!" Votre rêve n'avait pas été si beau. Peut-être même, quelques mois auparavant, n'auriez-vous pas eu le courage de le rêver?

Les anges du ciel ne furent pas les seuls, cette nuit-là, à chanter le *Gloria in excelsis!*

L'abbé Henri est aujourd'hui missionnaire au Yun-Nan, cette terre arrosée si souvent par la sueur et le sang de nos prêtres et qu'immortalisa Célestin-Godefroy Chicard, le *chevalier-apôtre*.

Ces derniers mois, durant toute la tourmente qui vient de sévir en Chine, le coeur d'Angèle a été en proie à deux sentiments bien dignes tous les deux de sa grande âme: "Mon Dieu, ajoutait-elle matin et soir à sa prière, préservez-le des coups des méchants. Gardez-lui vie et santé pour les combats héroïques de demain." Elle tremblait, malgré tout, mais chaque fois qu'elle contemplait le Christ en Croix, elle disait, et elle était sincère: "S'il faut à ceux de France des leçons de courage, s'il faut à votre ciel ce nouvel élu, eh bien! mon Dieu, que votre volonté soit

faite!" Elle eût pleuré longtemps, soyez-en sûr, son abbé, son cher apôtre, mais elle eût été fière d'avoir là-haut, intercession vivante et sans trêve, l'âme d'un saint, l'âme d'un martyr.

Heureuses mille fois les jeunes filles qui, marchant sur les traces d'Angèle, donneront des prêtres à Dieu. Par leurs prières, leurs sacrifices et leurs démarches, elles travailleront au salut des âmes et à l'extension du règne de Jésus-Christ.

Nous dirons à l'honneur de nos jeunes filles canadiennes, que plusieurs s'emploient à favoriser les vocations sacerdotales et religieuses, en se faisant les zélatrices de l'oeuvre du Juniorat du Sacre-Coeur, Ottawa.

Le R. P. Brault, O. M. I., Ottawa, directeur de la *Bannière de Marie-Immaculée*, pourrait nous renseigner sur ce sujet.

—:—

Monsieur le curé d'Arthabaskaville a la bonté de nous dire dans une lettre datée du 1er juillet:

"Je vous félicite de la magnifique toilette dont vous avez "paré" les *Annales du Rosaire*.

"Vos Annales sont devenues l'une des publications les plus utiles de notre province.

"L.-A. COTE, prêtre curé."

Marie était en toutes choses grave, distinguée; elle parlait très peu, et seulement quand cela était nécessaire; toujours prête à écouter, elle était on ne peut plus affable. Elle témoignait à tous du respect et de la vénération.

Marie ne portait que des vêtements très simples, de laine blanche, sans teinture.

Marie était timide, sérieuse, tranquille, pleine de douceur. Elle saluait tout le monde avec bénignité; et l'on admirait le charme de sa parole.

Plus Marie s'est humiliée sur la terre, plus Dieu l'a exaltée dans le ciel.

La charité envers le prochain nous rend semblables à Jésus-Christ qui a donné sa vie pour les hommes.

Le nom symbolique de Marie ou Miriam, signifie en hébreu Etoile de la mer, et Souveraine Maitresse, dans la langue vulgaire, de la Terre-Sainte.

Saint Alphonse donnait un sermon sur la Sainte-Vierge dans la ville d'Amalfi. Son sujet l'avait comme transporté hors de lui. Il fut ravi en extase, et parut tout à coup élevé à plusieurs pieds de hauteur. A sa droite était une statue de la Mère de Dieu, qui devint resplendissante et dont l'éclat rejaillit sur le visage d'Alphonse.



Chronique du Sanctuaire

Pèlerinage de Trois-Rivières. Le mois de mai a reçu, en toute justice, le nom de mois des fleurs; celui de juin est connu par les botanistes sous le nom de mois des feuilles, à cause de la verdure si belle, à cette saison, des arbres et des plantes; mais s'il continue, on va le reléguer à l'arrière saison et l'appeler le mois des pluies: jusqu'au vingt-et-un pas une seule journée qui se soit passée sans nous donner une averse. C'est à nous faire croire que ce mois soit parti en guerre contre les pèlerinages. Tout de même, il a dû céder les armes devant le pèlerinage des jeunes personnes de Trois-Rivières. Le soleil brillait sous un ciel d'azur, lorsque les vapeurs "Bourgeois" et "Glacial" nous amenaient, dimanche, le 22 juin, les pieuses congréganistes de la ville épiscopale, avec leurs amies. Elles étaient au nombre de quatre cent cinquante. M. l'abbé Léon Lamothe, de l'évêché, conduisait ce pèlerinage.

A la messe, elles se sont toutes approchées de la sainte table. Et elles ont prolongé leur action de grâces: il fait si bon égrener son chapelet dans le sanctuaire du Cap, avec les yeux levés vers la Reine du très saint Rosaire. Au sortir, l'une d'elles disait, nous l'avons entendu en passant: "Moi, qui ne sais prier, je viens de finir mon quatrième chapelet".

Après cette première satisfaction donnée à la piété, elles se sont éparpillées sur la falaise où sont érigées les stations, où s'élèvent les monuments de la voie douloureuse: la tour Antonia, le tombeau, le calvaire, avec son grand crucifix. On parcourt avec émotion le pieux sentier et l'on va se reposer ensuite quelques instants sur le gazon touffu au pied de la grande tour. Un panorama immense se déroule devant les yeux ravis: la nappe d'eau est si large que les rives de l'autre côté semblent se confondre avec l'azur du ciel.

On s'arrache à la contemplation de cette grande nature pour retourner au sanctuaire. Une touchante cérémonie, la réception de trente nouvelles congréganistes, avec la bénédiction du Saint Sacrement, vient clôturer les exercices du pèlerinage. Le révérend Père Supérieur, au cours d'une paternelle allocution a rappelé à ces jeunes personnes ce qu'elles doivent à leur Mère du ciel et toutes les joies qu'elles peuvent se promettre en retour de leur fidélité à garder les règlements de leur pieuse confrérie.

Le chant de départ n'a pas été un chant d'adieu, mais d'au revoir; et cet au revoir on l'a dit dans un couplet de circonstance, pour interpréter les sentiments de toutes les édifiantes congréganistes de Trois-Rivières.

Lundi, le 23 juin, le pèlerinage de Montréal, sous la direction des révérends Pères du S. Sacrement, en route pour le sanctuaire de Sainte-Anne, s'arrête au Cap. Les nombreuses pèlerines remplis-

sent le sanctuaire. Le R. P. Supérieur leur adresse une vibrante allocution sur la dévotion à la Reine du S. Rosaire. Le T. S. Sacrement est exposé sur l'autel tout étincelant de lumières. Les hymnes, les prières, l'encens inondent le saint lieu de leur parfum. Et le pieux pèlerinage se retire après avoir été béni par l'Auguste Sacrement.

Samedi, le 28 juin, le pèlerinage des dames et des demoiselles de la paroisse de Notre-Dame de Montréal, s'arrête au Cap et vient aux pieds de N.-D. du Rosaire prier avec toute l'effusion des âmes pieuses. Les sept cents pèlerines réunies dans l'église paroissiale, écoutent, recueillies, l'allocution du R. P. Supérieur; et l'on sent que la parole convaincue de l'Oblat de Marie fait impression. Après la bénédiction du T. S. Sacrement, l'on se dirige vers le sanctuaire vénéré du Saint Rosaire. M. l'abbé Braye, S. S., directeur du pèlerinage, du haut de la chaire, adresse de touchantes invocations à la Vierge Marie, recommandant à sa maternelle bonté les pieuses pèlerines, qui unissent leur voix à la sienne, formant un touchant concert de prières pour les besoins de tous et d'un chacun. Déjà, c'était l'heure du départ.

St-Barnabé. — Le mois de juin de cette année va rester célèbre par ses averses, cependant nous lui tiendrons compte de ses égards pour les pèlerins de St-Barnabé. Il a laissé le champ libre au soleil qui a rayonné de toutes ses splendeurs tant qu'ils sont restés au Cap, dimanche, le 29, et lundi, le 30.

Aussi il faut voir quel beau pèlerinage envahissait le Sanctuaire, dimanche soir. Ils étaient bien cinq cents, et à leur tête, le Rév. M. Duguay que tous affectionnent et vénèrent, puis le légendaire Père Frédéric, devant qui on s'incline comme devant une apparition de saint François lui-même.

Après une station au Sanctuaire, où les pèlerins eurent l'avantage d'entendre une de ces fortes et pénétrantes allocutions que le R. P. Supérieur sait nous donner, ils s'organisèrent en procession. Les ombres du soir étaient descendues sur la plage du St-Laurent qui dormait tranquille au pied du Cap. La brise retenait son souffle, pas un ride sur la face des eaux, pas une feuille agitée aux arbres. Les cierges s'allumaient et étincelaient pendant que les rangs de la procession s'allongeaient sur la colline du Calvaire. La voix forte et sonore des hommes, et la voix plus douce des femmes s'unissaient pour chanter des hymnes à N.-D. du Cap et répéter des *Avé Maria*. L'écho de ces prières et de ces chants se répandait au loin sur les eaux du grand fleuve et la Vierge bien aimée, du haut du ciel, prêtait l'oreille à ces accents de la foi et de la piété. Bien douces étaient les émotions qui remplissaient les cœurs. Nous avons lu les descriptions de semblables processions faites le soir, à la lumière des cierges, à Notre-Dame de Lourdes. Sans doute qu'elles sont plus imposantes que les nôtres, par le nombre; mais que la nature qui leur sert d'encadrement soit plus belle, plus grandiose, nous ne le croyons pas; que le peuple qui les suit soit plus pieux, plus dévot à Marie... ici, nous nous arrêtons, nous contentant de balbutier: vous savez, Reine du Saint Rosaire, que nous vous aimons. Ces braves pèlerins ont bien prouvé à la Sainte-Vierge qu'ils l'aiment; le lendemain, dès quatre heures du matin, ils remplissaient le Sanctuaire. Les confessionnaux étaient assié-

gés, et la table sainte toujours remplie. Les cinq cents pèlerins, hommes, femmes et enfants, tous sans exception, ont fait la sainte communion. La Vierge du S. Rosaire connaît ses pèlerins de St-Barnabé; elle a toujours quelques faveurs spéciales à leur accorder. Et eux, malgré les fatigues d'une longue route, ils aiment leur pèlerinage, et ils ont bien promis de revenir réchauffer leur piété, espérant trouver les mêmes consolations, aux pieds de leur bénie Reine du Saint Rosaire.

Le pèlerinage des Piles. — Mardi, le premier juillet, un convoi spécial du Pacifique amenait à la gare du Cap le pèlerinage des Piles. Nombreux, recueillis, les pèlerins s'avançaient vers le Sanctuaire, récitant le chapelet à haute voix. On s'inclinait avec respect au passage de ces pèlerins à l'air sérieux. Ils étaient au nombre de cinq cents, venant des paroisses de St-Jacques-des-Piles, St-Jean-des-Piles, St-Théophile-du-Lac, de la mission de St-Timothée, conduits par leurs pasteurs: le révérend M. F. Boulay, le révérend M. Ed. Poisson, le révérend M. J. P. Boulay, le révérend M. Chs-S. de Carufel. Le révérend M. Chs Boutet, de la Grande-Anse, faisait aussi partie du pèlerinage avec quelques personnes de sa mission.

Ce pèlerinage avait été précédé d'une retraite préparatoire. Aussi, avec quelles saintes dispositions on arrivait au Sanctuaire; on y venait louer, remercier, implorer la Reine du S. Rosaire. Il y avait plusieurs infirmes et malades au nombre des pèlerins.

La messe du pèlerinage fut dite par M. le curé de St-Jacques-des-Piles.

Tous s'approchèrent de la sainte table.

Lorsque le temps et les circonstances le permettent, les pèlerins s'organisent en procession pour faire le chemin de la croix. Exercice touchant en lui-même, mais qui revêt un caractère spécial au Cap, parce que le sentier qui nous conduit d'une station à l'autre est tracé sur une colline; et pour nous rappeler la voie douloureuse, il y a là des monuments, depuis le prétoire de Pilate, jusqu'au tertre du Calvaire et ses croix, jusqu'au tombeau, parfaite reproduction de celui de Jérusalem. C'était donc avec une émotion plus qu'ordinaire que nos pèlerins chantaient: " Suivons sur la Montagne sainte, Notre Sauveur sanglant, défiguré ". A chaque station, le R. P. Supérieur adressait quelques paroles à cette foule pieuse, l'invitant à compatir aux souffrances de Jésus, de sa sainte Mère et à pleurer ces péchés que le Sauveur a expiés pour nous; à les abhorrer et à y renoncer pour toujours. Et les prières tombaient des lèvres des pèlerins inspirés par des cœurs contrits et repentants.

L'exubérante piété du pèlerinage s'est bien manifestée au Sanctuaire. A la vénération des saintes reliques, il y eut des scènes attendrissantes, inoubliables. On était aux pieds de la Mère de Miséricorde pour prier et toucher son coeur compatissant. On oubliait tout ce qu'il y avait autour de soi pour ne songer qu'à sa peine et à Celle qui pouvait la soulager. Une mère affligée disait tout haut sa prière ardente: " Reine du S. Rosaire, vous êtes notre Mère, rendez la santé à une mère de famille, elle vous en supplie au nom de ses petits enfants "; une autre femme pieuse, conduisant son mari aveugle, adressait cette invocation à la Sainte Vierge: " Mère de Jésus, de Celui qui guérissait les aveugles, obtenez-nous la guérison que nous sollicitons ".

Comment de pareilles prières n'arriveraient-elles pas jusqu'au pied du trône de la divine Miséricorde.

Est-ce que nos bons pèlerins ont tous obtenu les faveurs qu'ils ont sollicités? Nous ne le savons pas. La liste des grâces obtenues par l'intercession de N.-D. du S. Rosaire est longue chaque mois. Une chose est bien certaine, c'est que tous s'éloignent du Sanctuaire heureux, consolés, promettant d'y revenir.

Nos pèlerins des Piles en sont la preuve, ils accomplissaient le premier juillet, leur septième pèlerinage annuel.

Mardi, le 1er juillet, le pèlerinage des dames et des demoiselles de la paroisse de St-Pierre, Montréal, en route pour Ste-Anne de Beaupré, fait escale au Cap-de-la-Madeleine. Il est déjà neuf heures et demie du soir. Les pieuses pèlerines montent à l'église, portant des cierges allumés, récitant le chapelet à haute voix. Nous distinguons dans les rangs de la procession le révérend P. Provincial des Oblats, le R. P. Drouet, supérieur des Oblats, de Montréal, le R. P. Duhaut, prédicateur du pèlerinage.

L'église, toute étincelante de lumières est bientôt remplie. Le révérend Père Dozois, supérieur des Oblats du Cap, salue ces pèlerines qui s'arrêtent quelques instants, pour déposer aux pieds de la Reine du Rosaire l'hommage de leur filiale dévotion.

Jésus sort de son tabernacle pour recevoir les adorations de la foule pieuse et la bénir,

De l'église, on se rend au Sanctuaire pour prier ensemble la douce Vierge, la Mère de Miséricorde, et chanter ses louanges.

Nous disons au revoir au pèlerinage de St-Pierre, à l'été prochain, et nous lui souhaitons le bonheur de passer alors toute une journée sous le regard maternel de Notre-Dame du Cap qu'on a si bien appelée la Dame du St-Laurent.





Prières et Actions de Grâces

A Notre-Dame du T. S. Rosaire

St-Pie, Bagot. — Remerciements à Notre-Dame du S. Rosaire pour une grande faveur obtenue. — Mme A. M.

Suncook, 5 juin. — J'ai obtenu une complète guérison par l'intercession de Notre-Dame du S. Rosaire. Offrande 50c. — Joseph F.

Actions de grâces à notre Mère du ciel. — J'avais une entorse au pied, j'étais incapable de travailler. J'ai invoqué la Sainte-Vierge sous le nom de Notre-Dame du Perpétuel Secours. J'ai été guérie, après la promesse de faire publier dans les Annales.

Meriden, Conn., juin. — Nous avons obtenu, par l'intercession de Notre-Dame du S. Rosaire, la guérison de mon frère et de ma nièce et amélioration dans la santé d'un poitrinaire. J'avais promis de faire publier. Actions de grâces pour ces faveurs. — Une enfant de Marie.

St-Pierre-les-Becquets, 7 juin. — Remerciements à Notre-Dame du S. Rosaire pour la guérison de ma petite fille qui avait un abcès à la figure. — Une abonnée.

Manchester, N. H., 9 juin. — Un de mes frères s'est enrôlé dans l'armée; depuis ce temps, notre mère est toujours malade. Que Notre-Dame du S. Rosaire nous vienne en aide. — C. T.

Mont-Carmel, 11 juin. — J'ai obtenu la guérison de mon enfant par l'usage des Roses bénites, avec la promesse de faire publier cette faveur dans les Annales. J'ai été exaucée à la lettre. Remerciements à notre bonne Mère du ciel. — Mme A. D.

St-Joachim, La Broquerie, 9 juin. — Ci-inclus 50 cents pour une messe d'actions de grâces pour une faveur signalée que j'ai obtenue par la puissante intercession de N.-D. du S. Rosaire. J'avais promis de faire publier cette faveur dans les Annales. — Une abonnée.

Bécancour, 11 juin. — Je vous envoie 50c pour mon abonnement à vos intéressantes Annales. Veuillez, s'il vous plaît, remercier N.-D. du S. Rosaire, pour deux grâces qu'elle m'a obtenues, après promesse de faire publier. — Mme B.

Montréal, 14 juin. — J'ai obtenu des faveurs bien désirées après avoir promis de m'abonner à vos Annales. — Mme E. N.

N. N. 15 juin. — Dans le courant du mois de mars dernier, je fus atteinte d'une maladie grave. Je promis de faire chanter une grand'messe au Sanctuaire de N.-D. du S. Rosaire, si j'étais guérie et de faire publier ma guérison dans ses Annales. Je fus exaucée.

J'eus la négligence de ne pas accomplir mes promesses. Au mois de mai, je retombai malade. A genoux, je demande pardon à Notre-Dame; j'accomplis mes promesses aujourd'hui et j'implore le secours des prières qui se disent au sanctuaire, un souvenir spécial aux messes qui se célèbrent chaque semaine pour les abonnés des Annales. — Une abonnée.

St-Barnabé, 16 juin. — Au mois de mars, mon mari se faisait écraser un pied et une main qui étaient tellement broyés qu'on lui disait qu'il ne pourrait travailler avant la saison des foins. Nous sommes pauvres et avons six petits enfants. Dans notre détresse, nous nous jetâmes dans les bras de N.-D. du S. Rosaire. Ma soeur et moi, avec les enfants qui peuvent prier, nous commençâmes à faire une neuvaine à N.-D. du S. Rosaire, à prier S. Joseph, parce que nous étions dans le mois qui lui est consacré, nous avions grande confiance à sa protection; nous fîmes usage des roses bénites. La guérison fut si prompte que mon mari pouvait reprendre son ouvrage, sans trop de fatigue, après quinze jours. Amour et reconnaissance à N.-D. du S. Rosaire.

Maskinongé, 18 juin. — Je remercie mille fois Notre-Dame du Rosaire pour une faveur obtenue par son intercession après la promesse de m'abonner aux Annales et de faire publier la faveur désirée, si je l'obtenais. — Une abonnée.

St-Félix de Valois, 19 juin. — J'ai vu un numéro des Annales du T. S. Rosaire et je l'ai trouvé bien de mon goût. Je vais m'abonner pour obtenir une grâce. Je suis malade au lit et je dois prendre soin de mon vieux père, malade. J'ai recours à la Sainte-Vierge Notre-Dame du Rosaire, qu'elle nous vienne en aide. — Dlle M. M.

Rat Portage, 19 juin. — J'ai 6 abonnés sur ma liste de zélatrice. Je vais m'efforcer d'en recruter d'autres. Je recommande ma famille et me recommande moi-même à la protection de N.-D. du T. S. Rosaire. — Mme E. P.

Syracuse, N. Y., 21 juin. — J'ai toujours eu une grande confiance à Notre-Dame du S. Rosaire. Veuillez faire brûler une lampe devant son autel, pendant un an, à mon intention. Je désire obtenir une grâce particulière. Offrande, \$12.

Roxton Falls, 22 juin. — Mme Adolphe N. a obtenu sa guérison d'une paralysie par l'usage des roses bénites. Je me recommande avec ma famille aux prières qui se font dans le béni Sanctuaire. — Mme L. St-J.

Bécancour, 23 juin. — Au mois de février, une de mes filles était presque mourante d'une maladie qui durait depuis trois ans. Plusieurs médecins la soignèrent sans apporter beaucoup de soulage-

ment à ses souffrances, et finalement déclarèrent sa maladie incurable.

Dans notre douleur, nous jêtâmes les regards vers notre bonne Mère du ciel, la suppliant de conserver une mère à ses quatre jeunes enfants. Nous fîmes des neuvaines et récitâmes bien des rosaires. Ma fille promit de faire un pèlerinage à pied au Cap-de-la-Madeleine et moi, de faire publier sa guérison dans les Annales, si elle revenait à la santé. Nous avons été exaucés. Elle a pris du mieux, ses douleurs ont cessé, et malgré l'état de faiblesse où elle est restée, elle peut vaquer aux soins de son ménage et de ses chers enfants. C'est donc avec bonheur, R. P., que je vous prie de publier ce fait dans les Annales pour l'honneur de la Sainte-Vierge, qui nous a obtenu cette grande grâce de son divin Fils.

Une abonnée.

Les Soeurs de la Sainte-Famille de Sherbrooke entretiennent une dévotion spéciale au T. S. Rosaire, et pour cause: leur Mère Supérieure a été radicalement guérie d'un mal à la gorge qui ne laissait aucun espoir aux médecins les plus habiles. La révérende Mère, avec trois soeurs des Trois-Rivières, est venue faire son pèlerinage annuel au Sanctuaire du Cap, le 27 juin; trois autres soeurs sont venues le 28.

L'une d'elles, soeur Marie Germaine, s'était foulé un pied dans une chute. Le pied était enflé, elle ne pouvait plus marcher. A la suite d'un pèlerinage au Sanctuaire du S. Rosaire, après la communion, elle a été guérie et désire que pour l'honneur de N.-Dame l'expression de sa reconnaissance soit publiée.

Une autre pèlerine, soeur Marie de l'Eucharistie, s'était cassé un bras. Une neuvaine à la Reine du S. Rosaire et l'usage des roses bénites lui ont valu sa guérison et permis de reprendre ses occupations après huit jours.

Nous sommes fiers de dire que onze communautés de ces bonnes soeurs reçoivent les Annales du T. S. Rosaire.

St-Paulin, 28 juin. — A la gloire de Marie Immaculée, permettez-moi de dire dans les Annales la faveur dont j'ai été l'objet, de la part de cette bonne Mère. Pendant un an, j'ai été malade au lit : j'en étais venue à un tel point de faiblesse que mon estomac ne pouvait supporter aucune nourriture. On entretenait ma vie en me faisant prendre un peu de lait. Le 16 juillet, l'an dernier, ma famille croyant qu'il n'y avait plus d'espoir, alla chercher M. le curé, le révérend M. Laflèche, pour me préparer à la mort. Je reçus les derniers sacrements. M. le curé me dit en me quittant que bientôt mes souffrances auraient cessé. On croyait que je n'avais plus que quelques heures à vivre. Deux médecins m'avaient soignée et tous deux m'avaient condamnée. Cependant mon époux, et moi, avec nos deux enfants avions commencé une neuvaine à Notre-Dame de Lourdes. Après une première neuvaine, nous en commençâmes une deuxième, puis une troisième en faisant la promesse d'offrir à notre église une statue de N.-Dame de Lourdes si je guérissais. Dès ce moment, je commençai à recouvrer mes forces et aujourd'hui je jouis d'une santé parfaite. Je dois cette faveur à Marie Immaculée, sans aucun mérite de ma part. Qu'elle en soit louée et remerciée. — Mme Gilbert.

St-Barnabé, 30 juin. — Je souffrais d'un mal de tête qui ne me laissait aucun repos, depuis deux ans. J'ai jeûné, fait des neuvaines et promis d'aller en pèlerinage au Sanctuaire du Cap. Aujourd'hui, je suis guérie, et j'en remercie la Reine du T. S. Rosaire et m'adresse une bonne aux Annales. — A. B.

St-Barnabé, 30 juin. — Faveur obtenue, après promesse de la publier.

St-Barnabé, 30 juin. — J'ai été malade pendant neuf ans, j'ai été guérie par Notre-Dame du S. Rosaire. — J. D.

Je remercie la bonne Sainte-Anne pour une faveur temporelle et autres grâces obtenues.

Guérison de peines d'esprit. Merci à la Reine du S. Rosaire.

St-Timothée de Champlain. — 1. Alma Quessy, a obtenu sa guérison après promesse d'un pèlerinage au Cap et publication dans les Annales.

2. Mesdames A. L. et L. T. ont obtenu leur guérison par l'intercession de Notre-Dame du T. S. Rosaire.

Lac-à-la-Tortue, 2 juillet. — Un père de famille guéri d'un cancer.

Montréal, 2 juillet. — Une personne condamnée par les médecins guérie par l'intercession de Notre-Dame du T. S. Rosaire.

St-Jacques-des-Piles, 2 juillet. — Mme Uldéric Champagne, au nom de sa fille guérie d'un mal d'yeux, remercie Notre-Dame du T. S. Rosaire; elle recommande aux prières son mari aveugle.

St-Théophile-du-Lac, 2 juillet. — Guérison obtenue après promesse de faire publier.

St-Timothée-des-Piles, 2 juillet. — Une dame guérie d'un mal d'yeux.

Lac-à-la-Tortue, 2 juillet. — Un enfant guéri de la grippe après promesse de faire publier.

Guérison d'un furoncle par l'usage des roses bénites.

Guérison d'un mal au pied.

St-Timothée-des-Piles, 2 juillet. — Guérison de la grippe. Mme Lefebvre guérie après promesse de faire publier; soulagement d'un mal de bronches après une neuvaine, offrande pour une messe et promesse de faire publier.

Grandes-Piles, 2 juillet. — Mme J. B., grâce obtenue.

St-Jacques-des-Piles, 2 juillet. — M. le curé de cette paroisse nous a raconté une faveur bien signalée dont une de ses paroissiennes a été l'objet, de la part de Notre-Dame du T. S. Rosaire.

Il y a deux ans, une jeune personne de vingt-et-un ans avait eu les fièvres typhoïdes qui avaient duré deux mois; elle était convalescente depuis dix jours, lorsqu'elle commença à saigner du nez. L'hémorragie avait un caractère alarmant; c'était un jet de sang continu. On alla voir le médecin qui comprit le danger imminent et conseilla d'aller plutôt chercher monsieur le curé. Lorsque le prêtre arriva, il y avait déjà vingt-trois heures que durait l'hémorragie; quatre serviettes suffisaient à peine pour étancher le sang.

M. le curé entendit la confession de sa paroissienne et l'administra.

— Monsieur le curé, lui disait la malade, si vous voulez me guérir ?

— Je ne le puis, lui répondit le prêtre, mais la Sainte Vierge le peut. Avez-vous confiance en la prière ? Promettez à la Sainte-Vierge une neuvaine de chapelets que votre famille récitera ici, dans votre chambre et un pèlerinage à Notre-Dame du S. Rosaire, aussitôt que vous le pourrez faire.

— Oui, oui, monsieur le curé, je promets tout ce que vous me dites. J'ai confiance en la puissance de Marie, notre bonne Mère.

“ J'allais partir, nous dit monsieur le curé, lorsque je me dis à moi-même : mais pourquoi ne pas commencer maintenant la neuvaine ? ”

Nous nous agenouillâmes, la famille et moi pour dire le chapelet et au premier Avé le sang cessa de couler pour ne plus recommencer. C'était la guérison instantanée et complète.”

Cette jeune personne est maintenant mariée. Elle n'a pas manqué de faire son pèlerinage à Notre-Dame du Saint Rosaire. Elle n'oublie pas ce qu'elle doit au chapelet.

St-Grégoire, 1er juillet. — Merci à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour une grande faveur obtenue — la protection accordée à ma petite fille, âgée de trois ans, victime d'un pénible accident. — Mme G. C.

Bécancour, 4 juillet. — Mme Eugène Côté, malade, avec cinq petits enfants, demande sa guérison.

Fraserville, 3 juillet. — Don d'une montre d'or, en actions de grâces pour une faveur obtenue à la suite de la promesse faite de donner cette montre, qui a d'autant plus de valeur pour la dame qui l'offre au Sanctuaire, qu'elle est un souvenir d'une soeur bien-aimée, maintenant décédée.

Trois-Rivières. — “ Je me recommande aux prières qui se font au Sanctuaire, aux messes qui y sont offertes pour réussir à retirer deux pauvres enfants l'un, de neuf ans, d'un hospice protestant ; l'autre de 7 ans, d'une bien triste maison, à L., E.-U. Leur mère les a abandonnés. Je me chargerai de les élever chrétiennement. — Mme J. H.

Shawenegan. — J'ai été malade tout l'hiver ; après avoir reçu les bons soins du médecin, voyant que ma maladie s'aggravait toujours, je tournai les regards vers Notre-Dame du S. Rosaire, promettant un pèlerinage au Cap et de faire publier ma guérison si je l'obtenais. Heureuse et reconnaissante pour la faveur désirée que j'ai obtenue, je remplis aujourd'hui ma promesse. — Mme E. B.

Champlain, 2 juillet. — A la suite d'une neuvaine à la Très Ste-Vierge, j'ai été guérie. J'avais promis de faire publier. Mille actions de grâces soient rendues à la bienheureuse Vierge. — Mme R. Gingras.

Boîte aux lettres des Enfants

Nous ne voudrions pas manquer aux égards dûs à Monseigneur l'évêque de Saint-Albert, ni à la discrétion, mais la lettre d'enfant qu'on va lire est si édifiante, si touchante que nous ne pouvons résister à la tentation de la reproduire ici.

"Je recevais il y a quelques jours, dit S. G. Monseigneur Légal, la lettre suivante adressée à Monseigneur Grandin :

"Monseigneur, en avril dernier, le R. P. Dozois, de passage ici, nous racontait la vie de sacrifices des Missionnaires du Nord-Ouest. Nous eussions voulu tout aussitôt participer à cette bonne œuvre, mais nos bourses ne répondaient pas au désir de nos cœurs. Notre bonne Directrice, devinant notre embarras, nous propose d'envoyer en votre nom, à Votre Grandeur, une légère aumône si nous consentions à prendre notre thé sans sucre jusqu'à la fin de l'année. Un oui spontané jaillit de tous les cœurs. Et nous sommes encore plus heureuses aujourd'hui de venir vous offrir, Monseigneur, notre modeste obole, en vous priant de vouloir, en retour, bénir les élèves du pensionnat de Saint-Alexandre".

EVA DANSEREAU, secrétaire.

Présentation de Marie.

St-Alexandre d'Iberville, 13 juin, 1902.

Monseigneur ajoute : "Et un mandat de \$14 accompagnait la lettre."

N'est-ce pas que c'est bien joli, et que cette somme représente bien des petits sacrifices et des petites amertumes de thé, volontairement acceptées! "...

Révérénd Père,

C'est le petit pèlerin de mercredi qui vous arrive en ce moment. J'espère que vous êtes en bonne santé. Si, oui, je dirai qu'on se ressemble déjà sur un bon gros point.

Je garde le souvenir de mon voyage et celui, non moins cher, de votre conseil. J'ai dit depuis mes trois Avé. Au foyer de grand-papa A... on appelle mon aventure "horoscope". Tout de même, je suis content, car en racontant l'histoire de notre entrevue à l'abbé L..., mon grand ami, vous savez... ce bon directeur a ouvert les yeux grands. Cela voulait dire quelque chose n'est-ce pas, mon Père?...

Votre futur junioriste,

L.-J. Ch.

Rue S.-O... Les Trois-Rivières, 27 juin 1902.

Nous publions votre lettre, au long, pour nous engager à garder fidèlement la résolution de votre pèlerinage.

Peut-être qu'elle encouragera d'autres petits pèlerins à nous écrire.

St-Hubert, 2 juillet 1902.

Je suis en vacances à Saint-Hubert. Ma bonne mère veut bien m'accorder une quinzaine de jours de repos à la campagne, afin, dit-elle, que je lui revienne un peu plus jolie. Malgré toute ma bonne volonté, je n'y réussirai pas, car, jamais de ma vie, je n'ai été plus jolie que je ne le suis maintenant. Que ne conseillez-vous?

Marie-Louise de B.

—Soyez toujours ce que vous êtes: la beauté de l'âme donne à la figure un cachet que rien ne peut remplacer.



La Lettre de Madeleine

A genoux devant le grand Christ suspendu au mur de sa chambrette. Madeleine, la petite Madeleine répète avec une ferveur croissante, cette naïve invocation :

“ Mon bon Jésus, s'il vous plaît, guérissez pauvre maman, et tout de suite...”

Voilà un grand quart d'heure qu'elle prie ainsi, quand un bruit de pas la fait se relever; elle prête l'oreille, et reconnaît la voix du vieux docteur. Elle court à lui et le prenant par la main, elle le fixe avec de grands yeux remplis de larmes :

— Monsieur le docteur, lui demande-t-elle anxieuse, petite maman va-t-elle mieux? Est-ce aujourd'hui que j'irai l'embrasser?...

Le docteur la regarde attendri :

— Pas encore, ma mignonne, un peu de patience!...

Un peu de patience! Comme c'est facile à dire! Mais n'en a-t-elle pas eu, et même beaucoup, la pauvre enfant? Depuis quinze jours qu'on lui interdit l'entrée de la chambre de sa mère, elle ne s'est pas encore plainte. — Elle n'a pleuré qu'en cachette.

Maintenant son courage est à bout, elle ne peut plus attendre, il faut absolument qu'on lui permette de voir sa chère maman, une minute seulement. Le docteur ne sait donc pas que le bon Dieu est en train de la guérir, suivant la demande que Madeleine vient de lui faire avec tant de confiance.

Hélas! c'est en vain que la fillette explique son désir et son espoir à tous ceux qui l'entourent; ni grand-mère, ni papa, ni surtout la bonne sœur garde-malade ne consentent à enfreindre les ordres du médecin.

On l'embrasse, on la console, on lui parle toujours d'un demain trompeur auquel elle ne croit plus...

C'est alors qu'une idée charmante germe au cœur de Madeleine et suspend brusquement les manifestations de son désespoir.

On lui dit: Demain! eh bien! elle va prendre un moyen infaillible pour qu'il en soit ainsi; elle va tout simplement écrire une lettre au Grand médecin, à Celui qui guérit sans remède et sans faire attendre.

Comment n'y a-t-elle pas songé plus tôt! Sans doute elle a prié, mais sa voix est si petite que peut-être elle n'a pu se faire entendre là-haut, tandis qu'une lettre... ça, le bon Dieu sera bien obligé de la recevoir et... de la lire.

Allons, vite à la besogne, une belle feuille de papier, la meilleure plume, de l'encre bleue, couleur du ciel. Quelle application! la sueur perle au front de l'enfant et le petit bout de sa langue rose atteint les limites de son menton.

Enfin, c'est fait. Voici les quatre pages copieusement remplies de sa plus belle écriture. Elle y a mis tout son orthographe et tout

son style. Avec une pareille lettre, le bon Dieu ne pourra plus différer la guérison demandée.

Mais l'adresse, oh, ce n'est pas compliqué. "A Petit Jésus, au Paradis." Maintenant il faut savoir où est la boîte aux lettres. Et Madeleine ne le sait pas. Il lui est impossible d'autre part de révéler son secret à personne.

Grand est donc son embarras. Toute la soirée, elle cherche la solution de ce problème sans se décider néanmoins à réclamer aide ou conseil.

Heureusement, son ange gardien prend pitié d'elle et vous allez voir que lui seul pouvait lui inspirer un si ingénieux moyen. Ce moyen la ravit et la tient éveillée, longtemps après l'heure de son coucher.

Onze heures sonnent à tous les clochers ; tout est calme, silencieux. Doucement, pour ne pas éveiller la bonne, qui dort dans la même chambre, Madeleine se glisse hors de son petit lit.

Pieds nus, seulement vêtue de sa longue robe de nuit, elle s'approche de la fenêtre, en écarte les grands rideaux et constate avec joie qu'il fait au dehors un magnifique clair de lune.

Alors, les mains jointes, les yeux levés au ciel, elle dit à mi-voix :

— Bon Jésus, puisque votre belle lampe est allumée, voulez-vous lire la petite lettre que j'ai écrite.

Après une minute d'attente, gravement, elle grimpe sur une chaise, applique contre la vitre, le plus haut possible, la première page de son épître, puis, quand elle juge que le petit Jésus l'a suffisamment lue, elle retourne ensuite la feuille et se tient immobile et recueillie tout le temps nécessaire, d'après elle, au déchiffrement des trois autres pages.

Mais le froissement du papier tire la bonne de son premier sommeil et, à la vue de l'enfant toute illuminée par un rayon de lune, un cri de surprise et de reproche lui échappe.

Alors, sans se tourner, Madeleine lui impose silence.

— Chut ! dit-elle, je vous en prie, laissez le petit Jésus finir ma lettre avant que le nuage que j'aperçois, n'éteigne sa lampe.

Le lendemain, le médecin constata un changement dans l'état de sa maladie ; il crut pouvoir affirmer qu'elle était désormais hors de danger et voulut lui-même annoncer à sa petite amie qu'il lui permettait d'aller près de sa mère.

Quand Madeleine se vit exaucée, elle tomba à genoux pour remercier le bon Jésus de la grâce qu'il lui avait accordée, puis, toute rayonnante, elle courut se jeter dans les bras maternels.

Enfants, soyez bons et confiants comme Madeleine. Il n'est pas nécessaire que vous l'imitiez dans sa naïve conduite avec Dieu. Priez de tout votre cœur : cela suffit. Toute prière arrive vite au ciel, pourvu qu'elle ait, pour s'y envoler, les ailes de la foi et de la pureté.

Assumpta est Maria in coelum

Terre, sais-tu le don que le Seigneur t'a fait?
Prises-tu l'ornement admirable et parfait,
Plein de charme, d'éclat, de grâce, de mystère,
Dont le ciel t'a parée, ô terre, heureuse terre?...
Ainsi qu'il a donné la verdure au printemps,
Le doux parfum aux fleurs et l'épi d'or aux champs,
Et l'ombre et le rayon aux forêts murmurantes,
Et la nacre et la perle aux ondes transparentes,
Et la blancheur aux lis, et l'étoile à l'azur,
O terre, il t'a donné la Vierge au coeur très pur!...

Elle va te quitter... Dieu réclame sa Mère...
O terre, pleure, exhale une douleur amère,
La Vierge, ton céleste et précieux trésor,
Vers le suprême Bien va prendre son essor...
Non, non, console-toi, tressaille d'allégresse!
Là-haut, te prodiguant sa bonté, sa tendresse,
Ecoutant ta prière, intercédant pour toi,
Te bénissant, Marie affermira ta foi.
Là-haut, l'Immaculée, accessible et puissante,
Et toujours secourable à l'âme gémissante,
Te sera maternelle et ne t'oubliera pas...
Toi, vénère à jamais l'empreinte de ses pas...

L'Épouse du Très-Haut en paix s'est endormie...
L'Inexorable mort, pour elle, douce amie,
D'un souffle corrompateur, d'un stigmate fatal,
N'a pas terni son corps auguste et virginal.

Rendant grâce au Seigneur, redisant ses louanges,
Et transportés de joie, en triomphe, les anges
Enlèvent dans les cieux la Vierge d'Israël...

... ..
— Ton trône est au sommet du séjour éternel,
Noble Fille des Rois, Vierge, entre dans la gloire!...

Maîtresse de l'enfer, Reine de la Victoire,
Ton divin Fils Jésus, l'objet de ton amour,
Et ton saint Protecteur, l'Archange, en ce beau jour,
Ont posé sur ton front la royale couronne...'
Vierge, la majesté, la splendeur t'environne...
Oh! prends le sceptre en main, règne sur l'univers!
Des anges, des élus et des peuples divers,
Souveraine du monde, accueille les hommages...

Nos fleurs et nos flambeaux entourent tes images,
Notre-Dame du Cap, Dame du Saint-Laurent,
Pour célébrer ta fête et ton pouvoir si grand,
Dévôts et pèlerins jonchent ton sanctuaire
Des roses de leur cœur, les "roses du Rosaire".

JEANNE-MICHELLE.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire.

Vocations	8	Guérisons	8
Familles.....	2	Bonne mort.....	1
Pères et mères de famille. ...	23	Défunts	16
Enfants.....	18	Conversions.....	14
Jeunes gens.....	6	Grâces temporelles.....	7
Jeunes personnes.....	2	Grâces spirituelles.....	15
Ecoliers.....	1	Actions de grâces.....	8
Malades	20	Absent	1
Infirmes.....	4	Intentions particulières.....	11

Nécrologie.

Mme JOSEPH COURTOIS, rue Visitation, Montréal.

Mme C. B. MARCOTTE, St-Raymond.

Mme GEORGE GENTÈS, Rat Portage.

Mme BONIFACE BELANGER, Saint Jean-Port-Joli.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix.

Dons au Sanctuaire.

M. Joseph Fraser	\$0 50
Mlle Sara Dupont	1 00
X Trois-Rivières.....	1 00
M. Henri Carrignan, Trois-Rivières.....	2 00
M. Pierre C.....	0 84
Mme I. B., Grandes Piles.....	2 00
Une dame du Cap au nom de son frère malade.....	1 00
Une dame de Fraserville, une montre d'or.	

Dons au Tombeau.

Une abonnée de St-Pierre-les-Becquets	\$0 25
Une dame du Cap.....	0 25

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés des ANNALES.